L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL AU 7e NUMÉRO DE CHARTE

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 4 OCTOBRE.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 2—On reçoit de Madrid la nouvelle positive que le mariage du roi Alphonse avec la fille du duc de Montpensier aura lieu le 23 novembre prochain.

Le position de Mokhtar est regardée comme désespérée. Les Monténégrins occupent les routes de communication excepté celle de Podgoritza.

On ordonne à Belgrade que l'Autriche n'occupe la Servie dans l'intérêt de la paix européenne.

Londres, 3—A moins qu'il n'y ait opposition de la part des libéraux qui ne veulent pas du bill par l'échantion, le parlement sera probablement prorogé le 14 ou le 15.

Le très honorable Benj. Disraeli et Lord Cairns n'assisteront pas présents au banquet des ministres de Sa Majesté, donné hier soir par le Lord-maire de Londres. L'état de leur santé les en a empêchés personnellement. Les chemins ont été sans importance.

On rapporte que la position des Serbes à Saritchar est désespérée. L'aide gauche des Serbes a pris Bellopolli à menace Serbie. Les Turcs sont rassemblés à Ipcor. Ils ont eu corps d'observation de 6000 hommes, au lieu de la frontière Roumaine.

On reçoit à Belgrade de forts secours envoyés par les comités russes. Trois comités russes sont dans les hôpitaux de la Servie. L'Autriche renforce la garnison de Semlin.

Londres, 3—Une dépêche de Semlin à l'agence Reuter, dit: Deux mille volontaires ont quitté Varadin serbe de la Drina et sont arrivés en Bosnie pour y faire une guerre de guérillas.

Londres, 3—Une dépêche de Paris au *Standard* dit que Murad a signé son abdication. Le vieux parti turc, conduit par le sultan Mahmoud, se montre hostile à la constitution projetée. Midhat Pacha menace de se retirer. On prévoit une autre révolution dans le Divan. Abdul Hamid la déclaré qu'à son avènement au trône il prendrait le commandement suprême de l'armée contre les Slaves.

Londres 3—A la chambre des Lords sur la question d'extradition Lord Cairns a répondu au grand discours à l'appui de la position prise par le gouvernement de la Maison.

Il a été nombre d'autorités et a démontré que la conduite du gouvernement était parfaitement juridique en raison de ce qui a été fait. La motion de lord Granville pour avoir communication des correspondances a été retirée.

Londres 3—Une dépêche de Kojjasevatz dit que les Serbes occupent de forte retranchements sur la rive gauche du Timock. Depuis l'établissement de ces retranchements décisifs du sort de Kojassevatz.

Alimer Pacha avec 35 bataillons et 24 pièces d'artillerie est arrivé sur ce point le 31 juillet. Il a eu plusieurs engagements avec les Serbes. Après de lourdes pertes, les Turcs ont campé devant Kinjazevatz.

Une dépêche de Reuter rapporte que les Turcs ont attaqué les Serbes à Kojassevatz hier. Le combat se poursuivait aux dernières nouvelles. Le résultat n'est pas connu.

TURQUIE.

Constantinople 3—Une dépêche officielle dit que les Turcs ont pris les positions fortifiées des Serbes près de Ghurgevatz, en leur faisant éprouver de lourdes pertes. Les pertes des Turcs sont moins fortes.

On croit que le général Tchemayeff est à Saltchar.

ALLEMAGNE.

Berlin, 3—Les espèces ont diminué de deux millions et quart de marks.

AUTRICHE.

Vienne, 3—Par suite de l'attitude menaçante des troupes irrégulières à Sophia toutes les maisons y sont fermées à 7 heures du soir. Il est dangereux pour les citoyens de sortir le jeudi et le vendredi, à moins qu'ils ne soient protégés par une garde. A Andrinople, des sentinelles sont placées dans chaque rue afin d'y protéger le peuple contre les bachi-bouzouks.

SERVIE.

Belgrade, 3—Après un combat à Pandirolo, 6 bataillons Turcs et 500 Circassiens ont traversé la frontière et sont entrés en Servie.

Le gén. Hartzlovich, le commandant en chef, a fait sa retraite. Les Turcs l'ont suivi et ont occupé un village dans la plaine. Mardi, les Serbes ont attaqué les Turcs, les ont surpris et ont massacré tout le détachement.

DALMATIE.

Ragusa—Sept cents catholiques avec un nombre de Turcs ont passé du côté des Monténégrins.

NEW YORK.

New York, 3—Le comité exécutif républicain, après avoir lu les rapports des Etats du nord, a déclaré qu'on ne peut douter que les électeurs sont inquiets et agités. Ils réclament assistance et protection et les ordres sont de ne pas la leur refuser, sans intervention aucune manière avec les sentiments d'Etat. Les ordres sont de donner protection à tout être humain qui la demande à une garnison.

Sherman—Oui, je ne pense pas qu'on ait demandé des hommes en Georgie depuis 10 ans.

Sherman—Non, peut-être, mais le peuple de la Georgie est bien mise d'avoir une garnison à Atlanta.

Le président—L'objet de ma demande était de savoir si l'on pouvait tirer des troupes du Sud pour renforcer l'armée dans le pays Indien.

Sherman—Je suis forcé de répondre que cela est impossible parce que ceux qui sont revenus de l'autorité jugent leur service comme une punition. Cette opinion est pour moi sacrée et finale et doit me gouverner.

Mr Terry—Vous ne dites pas cependant que c'est votre jugement.

Sherman—Il convient peut-être de demander à un soldat une opinion en dehors de son devoir. Il ne doit pas se former une opinion.

Le secrétaire de la guerre, qui était présent, a dit simplement qu'il donnait son concours à tout ce que le gén. Sherman avait dit.

Washington, 3—Le président Hayes a pour aujourd'hui devant le comité militaire. Mr Terry lui a fait des questions sur les organisations militaires qui avaient offert leurs services.

Hayes a toute confiance dans ces hommes.

—Non, monsieur—La disparu d'entre eux vient d'une des villes de New-York, Philadelphie, Memphis et Nile-Orléans, et bien qu'ils soient doués de courage et de capacité individuelle, ils seraient comme des enfants dans le pays des Yellow Stone.

Mr. Terry—Dans la guerre indienne n'est-ce pas plus le courage individuel qui est effectif que la simple organisation militaire ?

Sherman—Non, monsieur. Le mal vient justement de notre excessive confiance et de l'inaptitude de nos hommes à se rallier à la première apparence du danger. Les vieux soldats se rallient vite, mais les nouveaux se dispersent et cherchent leur sûreté individuelle. Ils peuvent être braves, mais ils n'ont pas l'habitude du ralliement. Ils s'enterrent dans les ravines, les cantonnées et les bois et seront tués en détail.

Parlant des soldats réguliers, Sherman a dit : Il me semble que lorsque des hommes comme Crook, Terry et Sheridan, qui sont chargés de la responsabilité de cette guerre, ne veulent pas prendre cette classe d'hommes inférieure qui voltigent à bon marché, le Congrès devrait être satisfait.

Le gén. Sherman pense que tout individu peut faire un bon soldat s'il a de bonnes jambes, de bons bras et s'il obéit aux ordres. Il dit qu'il y a trop de régiments pour 25,000 hommes.

Le président—Il y avait, le 8 juillet, 3334 réguliers dans les Etats du Sud, ne pourrait-on pas en retirer une partie ?

Sherman—Quelques uns ont été retirés de la Virginie et des deux Carolines. Il y a maintenant 3000 hommes dans le Sud en dehors du Texas.

Le Texas a plus de troupes qu'aucune autre partie des E. U. Elles sont sur la frontière mexicaine et indienne, mais il y en a davantage dans les parties colonisées de l'Etat.

Le président—La réélection du président Lerdo de Tejada et le départ de Cortina ne diminuent-ils pas le danger dans cette région ?

Sherman—Cortina est revenu et c'est pire que jamais. Cortina est à Matamore, fomentant une nouvelle révolution. La frontière mexicaine est dans un aussi pitoyable état que possible.

Le président—L'armée dans le territoire indien ne pourrait-elle pas être convenablement augmentée par les 3000 hommes qui sont maintenant dans les Etats du Sud, sans compter le Texas ?

Sherman—Je tiens de hautes autorités que ces troupes font beaucoup de chasse et aux officiers du Nevada pour le maintien de la paix publique, etc.

Je n'ai pas le droit d'en dire davantage.

M. Hostler—Quelques-uns sont en garnison dans les forts des portes de mer ?

Sherman—Oui, il y en a comme 400 dans les forts et à la forteresse Monroe qui est une école d'artillerie et qui n'exige rien de plus à faire avec le Sud qu'avec le Maine. Toutes les fois que nous voulons tirer des troupes de là, les gouverneurs et les membres du Congrès font tous leurs efforts pour les y retenir.

Sherman ne croit pas qu'il y ait plus de 200 hommes dans le Mississippi. Je suppose, dit-il, qu'on ne peut empêcher le fait que les nègres sont inquiets et agités. Ils réclament assistance et protection et les ordres sont de ne pas la leur refuser, sans intervention aucune manière avec les sentiments d'Etat. Les ordres sont de donner protection à tout être humain qui la demande à une garnison.

Sherman—Non, peut-être, mais le peuple de la Georgie est bien mise d'avoir une garnison à Atlanta.

Le président—L'objet de ma demande était de savoir si l'on pouvait tirer des troupes du Sud pour renforcer l'armée dans le pays Indien.

Sherman—Je suis forcé de répondre que cela est impossible parce que ceux qui sont revenus de l'autorité jugent leur service comme une punition. Cette opinion est pour moi sacrée et finale et doit me gouverner.

Mr Terry—Vous ne dites pas cependant que c'est votre jugement.

Sherman—Il convient peut-être de demander à un soldat une opinion en dehors de son devoir. Il ne doit pas se former une opinion.

Le secrétaire de la guerre, qui était présent, a dit simplement qu'il donnait son concours à tout ce que le gén. Sherman avait dit.

Washington, 3—Le président Hayes a pour aujourd'hui devant le comité militaire. Mr Terry lui a fait des questions sur les organisations militaires qui avaient offert leurs services.

Hayes a toute confiance dans ces hommes.

Washington, 3—Le président W. W. Pachal, président du comité sur les routes d'eau du Bureau national de commerce et de navigation est ici. Il dîna ce soir au Hill qui a remis ses adjoints.

Ce bill, tout en réduisant le nombre de bill de la Chambre, est plus libéral pour assurer que tous les bills qui sont promis. Le port de Galveston (Texas) a reçu 100,000 ; le passe Car de l'Alabama, Georgie ; in Saline $40,000 ; le port de Savannah $150,000. Le bill accorde encore $60,000 pour travaux hydrauliques sous la direction du secrétaire de la guerre.

Chambre—Le rapport du comité judiciaire, à propos du télégramme Caldwell, accordée autorisation à M. Knott, président, de faire insérer au journal de la Chambre une pièce à la connaissance du comité de la Chambre. M. Knott juge à propos de refuser quelques réponses de la presse républicaine qui lui a reproché un infâme détournement de pièces, et les explications qu'il donne ne sont couvert de confusion Mr Blaine, si Mr Blaine n'est pas résigné son mandat de représentant et si, bien portant, il n'a assisté à la séance.

MM. Hale et Frye, du Maine, Lawrence de l'Ohio et M. Creany de l'Iowa, répondent à M. Knott, et comme les membres républicains du comité désirent retirer leur assentiment au rapport, le dit rapport est renvoyé au comité pour ce but.

Le comité de conférence sur le bill diplomatique rapporte qu'il n'a pu s'accorder et un nouveau comité est nommé.

Une résolution jointe pour que le congrès s'ajourne lundi prochain à midi est adoptée. La Chambre s'ajourne.

Washington, 3—Le collecteur Fallon, de la douane de Philadelphie, ci-devant inspecteur du Revenu, a été interrogé par le comité sur les fraudes de whiskey. Au sujet de Yaryan, il a dit qu'il croyait tout savoir quand réellement il savait peu de chose. Il n'avait jamais pu se rendre compte des obstacles qui se présentaient dans les poursuites des fraudes à Chicago. Sans quoi à Yaryan, il travaillait dans l'intérêt du ring, le Brocks du service secret est arrivé à la même conclusion sans pour ce qui concerne les fraudes de Chicago.

Fallon contredit Bickford Wilson dans quelques détails de son témoignage.

Washington, 3—Le bill pour limiter et fixer le service des signaux autorise le Président à nommer comme assistants 1 major, six officiers qui auront le rang et la solde de capitaine d'infanterie, six qui auront le rang et la solde de premiers lieutenants de cavalerie et six qui auront la solde de seconds lieutenants d'infanterie, ou à détacher des nombres d'officiers qui auront respectivement le dit rang et la dite solde quand ils seront de service.

Le bill porte encore que la force enrôlée n'excédera pas 150 sergents, 50 caporaux et 30 simples soldats.

Le gén. Sherman a paru aujourd'hui devant le comité militaire. Mr Terry lui a fait des questions sur les organisations militaires qui avaient offert leurs services.

Hayes a toute confiance dans ces hommes.

—Non, monsieur—La disparu d'entre eux vient d'une des villes de New-York, Philadelphie, Memphis et Nile-Orléans, et bien qu'ils soient doués de courage et de capacité individuelle, ils seraient comme des enfants dans le pays des Yellow Stone.

Mr. Terry—Dans la guerre indienne n'est-ce pas plus le courage individuel qui est effectif que la simple organisation militaire ?

Sherman—Non, monsieur. Le mal vient justement de notre excessive confiance et de l'inaptitude de nos hommes à se rallier à la première apparence du danger. Les vieux soldats se rallient vite, mais les nouveaux se dispersent et cherchent leur sûreté individuelle. Ils peuvent être braves, mais ils n'ont pas l'habitude du ralliement. Ils s'enterrent dans les ravines, les cantonnées et les bois et seront tués en détail.

Parlant des soldats réguliers, Sherman a dit : Il me semble que lorsque des hommes comme Crook, Terry et Sheridan, qui sont chargés de la responsabilité de cette guerre, ne veulent pas prendre cette classe d'hommes inférieure qui voltigent à bon marché, le Congrès devrait être satisfait.

Le gén. Sherman pense que tout individu peut faire un bon soldat s'il a de bonnes jambes, de bons bras et s'il obéit aux ordres. Il dit qu'il y a trop de régiments pour 25,000 hommes.

Le président—Il y avait, le 8 juillet, 3334 réguliers dans les Etats du Sud, ne pourrait-on pas en retirer une partie ?

Sherman—Quelques uns ont été retirés de la Virginie et des deux Carolines. Il y a maintenant 3000 hommes dans le Sud en dehors du Texas.

Le Texas a plus de troupes qu'aucune autre partie des E. U. Elles sont sur la frontière mexicaine et indienne, mais il y en a davantage dans les parties colonisées de l'Etat.

Le président—La réélection du président Lerdo de Tejada et le départ de Cortina ne diminuent-ils pas le danger dans cette région ?

Sherman—Cortina est revenu et c'est pire que jamais. Cortina est à Matamore, fomentant une nouvelle révolution. La frontière mexicaine est dans un aussi pitoyable état que possible.

Le président—L'armée dans le territoire indien ne pourrait-elle pas être convenablement augmentée par les 3000 hommes qui sont maintenant dans les Etats du Sud, sans compter le Texas ?

Sherman—Je tiens de hautes autorités que ces troupes font beaucoup de chasse et aux officiers du Nevada pour le maintien de la paix publique, etc.

Je n'ai pas le droit d'en dire davantage.

M. Hostler—Quelques-uns sont en garnison dans les forts des portes de mer ?

Sherman—Oui, il y en a comme 400 dans les forts et à la forteresse Monroe qui est une école d'artillerie et qui n'exige rien de plus à faire avec le Sud qu'avec le Maine. Toutes les fois que nous voulons tirer des troupes de là, les gouverneurs et les membres du Congrès font tous leurs efforts pour les y retenir.

Sherman ne croit pas qu'il y ait plus de 200 hommes dans le Mississippi. Je suppose, dit-il, qu'on ne peut empêcher le fait que les nègres sont inquiets et agités. Ils réclament assistance et protection et les ordres sont de ne pas la leur refuser, sans intervention aucune manière avec les sentiments d'Etat. Les ordres sont de donner protection à tout être humain qui la demande à une garnison.

Sherman—Non, peut-être, mais le peuple de la Georgie est bien mise d'avoir une garnison à Atlanta.

Le président—L'objet de ma demande était de savoir si l'on pouvait tirer des troupes du Sud pour renforcer l'armée dans le pays Indien.

Sherman—Je suis forcé de répondre que cela est impossible parce que ceux qui sont revenus de l'autorité jugent leur service comme une punition. Cette opinion est pour moi sacrée et finale et doit me gouverner.

Mr Terry—Vous ne dites pas cependant que c'est votre jugement.

Sherman—Il convient peut-être de demander à un soldat une opinion en dehors de son devoir. Il ne doit pas se former une opinion.

Le secrétaire de la guerre, qui était présent, a dit simplement qu'il donnait son concours à tout ce que le gén. Sherman avait dit.

Washington, 3—Le président Hayes a pour